

1904E .

Anonyme.

Le Pseautier d'Hermophile.

envoyé à Philalethe. B. d. Ph. C. T-IV.

André-Charles Cailleau.

1754 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

BIBLIOTHEQUE DES PHILOSOPHES

ALCHIMIQUES,
OU HERMÉTIQUES.

TOME QUATRIÈME.

SECONDE PARTIE.

Contenant des Ouvrages en ce genre,
très-curieux & utiles, qui n'ont
point encore parus.

*Spirat ubi vult & quando vult; spirat autem omne verè
quod est bonum: de sursum est, & à Patre luminum.*

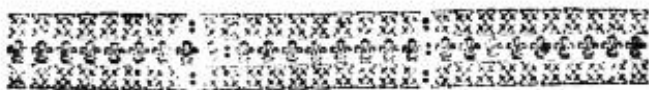


A PARIS,

Chez ANDRÉ-CHARLES CAILLEAU, Libraire,
Quay des Augustins, à l'Espérance & à Saint André.

M. D C C. L I V

avec Approbation & Privilège du Roy.



LE PSEAUTIER

D'H E R M O P H I L E,

ENVOYE' A PHILALETHE.

I. **T**ous les Philosophes sont d'accord, que l'Oeuvre des Sages, qui est la composition de la Pierre, peut être comparé à la création de l'Univers ; en effet, cet Ouvrage de l'esprit & de la sagesse humaine, représente fort bien l'Ouvrage de l'Esprit & de la Sagesse divine, qui a créé le monde; mais il y a cette différence, que Dieu créa toutes choses, sans avoir besoin d'aucun sujet, qui servit de matiere, ou d'instrumens à son opération, au lieu que le Philosophe a besoin d'une matiere sur laquelle il travaille, & du feu comme l'instrument & le conducteur de son Ouvrage.

II. L'Art, qui est le singe de la nature, comme la nature est le Singe du Créateur, travaille sur un certain cahos, ou corps ténébreux, & sépare d'abord la lumiere des ténébres; & comme il ne peut pas créer cette matiere, il l'a reçoit des mains de la nature & de son Auteur, & de cette seule matiere, il en compose son grand Ouvrage;

dès le commencement le Sage Artiste n'a d'autre soin que de la préparer avec industrie, de séparer le subtil de l'épais, & le feu de la terre, & de tirer de ce cahos, une certaine humidité mercurielle, brillante & lumineuse, qui contient tout ce qu'il cherche.

III. Les élémens de la Pierre, qui sont l'eau & le feu, sont contenus dans ce cahos; le feu & cette eau sont le Soufre & le Mercure, qui sont les deux pièces & matériaux nécessaires, pour composer la Pierre Physique. Ces deux matieres sont en toutes choses, sont par tout & en tout tems; mais il ne faut pas les chercher indifféremment par tout, ni en toute sorte de sujet, à cause que la nature les a merveilleusement enveloppés. Ce qui a obligé tous les Philosophes à dire & enseigner, qu'il faut quitter toutes sortes de nature étrangère, & prendre la nature métallique minérale, & ce au mâle & à la femelle.

IV. Ce mâle & cette femelle, sont le Souffre & le Mercure, l'Agent & le Patient, le Soleil & la Lune, le fixe & le volatil, la terre & l'eau; où le Ciel & la terre, contenus dans le cahos des Sages, qui est leur sujet primitif, & dans lequel ils sont conjoints ensemble naturellement, avant que l'Artiste y ait mis les mains; mais s'il en veut faire quelque chose, il est nécessaire qu'il les sépare, qu'il les purifie; & qu'ensuite, il les réunisse d'un lien plus fort, que celui que la nature

leur avoit donné; & ainsi d'un, il fait deux, & de deux un; & par ce moyen, il compose un cahos artificiel, d'où sortent de suite les miracles du monde, ou de l'art.

V. Du premier cahos, ou sujet primitif, créé des mains de la nature, l'art sépare & purifie la matiere, & ôte par ce moyen toutes les impuretés qui sont les obstacles ténébreux, opposés aux opérations lumineuses de la nature, & ainsi engendre & fait sortir de ce cahos Diane & Apollon, ou bien la Lune & le Soleil qui naissent en delos, c'est-à-dire, dans la manifestation des choses cachées; c'est la premiere opération, où l'Artiste compose l'Or vif, où le Souffre des Sages, & leur Mercure & leur Argent-vif: & les ayant unis tous deux, il en fait le Mercure des Sages, dont le pere & la mere sont le Soleil & la Lune.

VI. Le Mercure des Philosophes, est l'enfant du Souffre & de l'Argent vif, suivant la doctrine du Cosmopolite, & de tous les Sages: c'est ce Mercure, ou Argent-vif des Philosophes, qui suffit à l'Artiste avec le feu, & de ce Mercure seul, on peut faire un Or de véritable, & bon à toute épreuve; & cet Or tout de feu, & plein de vie, le faisant rentrer par une solution nouvelle dans son cahos, & l'en faisant sortir derechef, on en compose un Agent qui triomphe de toutes impuretés métalliques: & l'on le peut multiplier à l'infini, disent les Sages.

VII. Les Philosophes parlent souvent de leur cahos, auquel ils donnent divers noms, suivant leur dessein, qui est de cacher leurs grands mistères, à ceux qui en sont indignes; on appelle ce cahos, dit Philalethe, notre Arsenic, notre Air, notre Lune, notre Aimant, notre Acier, sous diverses considérations; il dit aussi que c'est un esprit tout volatil, & un corps admirable, formé du sang du Dragon Igné, & du suc de la Saturnie Végétale, & ce Cahos est comme la mere des Métaux, & un principe fécond, dont on peut tirer tout ce que les Sages recherchent, & même le Soleil & la Lune sans elixir.

VIII. Le Cahos est le composé des Sages, Philalethe l'appelle Eau, Air, Feu & Terre minérale, à cause qu'il contient en soi tous les Elémens, qui en doivent tous sortir à leur rang, quoi qu'on n'en voit que deux, à sçavoir la Terre & l'Eau, dit le Cosmopholite: & que tous enfin se doivent terminer en terre, dit hermes; c'est cet admirable composé dont parle Armand de Villeneuve, dans sa lettre au Roi de Naples, & qu'il appelle le Feu & l'Air des Philosophes, ou plutôt de la Pierre, qui est la matiere prochaine de cet air & de ce feu, & qui contient une humidité, qui court dans le feu, & qui est pierre & non pierre.

IX. Ce composé selon Artephius, & dans la vérité, est corporel & spirituel, à cause

qu'il participe du corps & de l'esprit, c'est-à-dire de la portion la plus subtile & la plus moelleuse du corps & de l'esprit, ou de l'eau; cet Auteur & Flamel après lui, appellent ce composé, Corsuffle, Cambar, Due-nech; mais Artephius ajoute, que son propre nom, est Eau permanente, à cause qu'elle ne fuit point dans le feu, ne se sépare point des corps qu'elle embrasse, & demeure inséparablement avec eux; & ces corps, dit-il, sont le Soleil & la Lune, qui sont changés en une quinte-essence spirituelle.

X. Les Philosophes parlent diversement de ce composé; les uns disent qu'il est fait de deux choses, comme Bazile Valantin; les autres veulent qu'il soit fait de trois, comme Philalethe, qui enseigne que c'est un assemblage de trois natures différentes, mais d'une même origine: d'autres écrivent que le Cahos dont nous parlons, est semblable à l'ancien Cahos, qui est composé de quatre Elémens, qui commencent, dit Flamel, à déposer l'inimitié de l'ancien Cahos, pour faire leur paix & leur réconciliation; c'est la pensée d'Artephius, & tous ont dit la vérité sur cela.

XI. Le terme de cahos, est fort équivoque, du moins il se peut prendre en divers sens; car il y a un cahos général créé de Dieu, & dont il a tiré toutes les créatures, c'est-à-dire, les trois régnes de la nature, animal, végétal, minéral; & chaque régne

a son cahos particulier & naturel, qui est le sperme de chaque chose: ainsi nous avons un Cahos minéral, produit des mains de la nature, qui contient les deux spermes masculin, & féminin, Souffre & Mercure, lesquels unis naturellement dans un même sujet, sont la première matière sur laquelle l'Artiste doit travailler.

XII. Les Sages ont un autre Cahos, qu'ils tirent dès le commencement, & qu'ils composent du sujet que la nature leur présente, disent tous les Philosophes, après Morien; ne pouvant rien par de-là, dès le commencement du Magistere, dit Bazile Valantin; ils ont appelé cette substance sensible, mercuriale, sulphureuse & saline, faite de l'union des trois principes, lesquels on y a mis proportionnément, en dissolvant & coagulant, selon les diverses opérations de la nature, que l'art doit imiter, & selon la disposition de la semence ordonnée de Dieu.

XIII. Paracelse s'accorde avec tous les Philosophes sur ce sujet, qui est la matière de l'art, & leur fameux Cahos, lorsqu'il dit que la matière de la teinture Physique, est une certaine chose, qui se compose de trois substances, par le ministère de Vulcain; & il ajoute à cela fort à propos, que ce composé peut être transmué en Aigle blanc, par le secours de la nature & par l'aide de l'art: Raymond Lulle, parle dans ce sens, lorsqu'il dit, que l'herbe blanche assembloit

deux fumées, & croissoit au milieu des deux.

XIV. L'abbé Synesius, le Cosmopolite & Philalethe, s'accordent avec tous les autres au sujet de cette matiere, lorsqu'ils la placent au milieu du Métail & du Mercure; car elle n'est en effet ni l'un ni l'autre, & participe de tous les deux, c'est un cahos, ou un composé fixe & volatil tout ensemble, c'est ce que les Philosophes ont appelé Hylé, ou la premiere eau, & la premiere humidité radicale qu'ils tirent & composent du premier Hylé naturel & minéral, que la nature avoit composé des élémens.

XV. Un Anonime suivant cette pensée, qui est celle de tous les Philosophes, dit fort à propos que cet admirable composé se fait par la destruction des corps, ce que Artephius avoit fait long-tems auparavant: & l'Anonime fort éclairé dans la doctrine de cet ancien Philosophe, remarque que comme ce composé se fait par la destruction des corps, de même l'eau, qui est l'ame, l'esprit & l'essence du composé, ne le peut faire que par la destruction du composé, dans lequel les ames du corps sont liées, dit Artephius.

XVI. Nous n'avons besoin, dit Artephius, que de cette ame, ou moyenne substance des corps dissous, qui est subtile & délicate, & qui est le commencement, le milieu & la fin de l'oeuvre, de laquelle notre Or & sa femme sont produits,

produits; c'est un subtil & pénétrant esprit, une ame délicate, nette & pure; un sel & beaume des Astres, dit Bazile Valantin; c'est dit le même, une substance métallique & minérale, provenant du sel & du soufre, & deux fois né du Mercure; c'est le haut & le bas, qui ne sont qu'une même chose, comme enseigne Hermes, c'est le tout dans toutes choses, dit Bazile Valentin; c'est enfin l'air de l'air d'Aristée.

XVII. Notre cahos est encore appelé Magnesie, par le Cosmopolite, après Artephius qui est composé disent les Philosophes, de corps, d'ame & d'esprit; son corps est une terre fixe & très-subtile, son ame est la teinture du Soleil & de la Lune, & l'esprit est la vertu minérale de ces deux corps; & cet esprit mercuriel, est le lien de l'Ame solaire, & le Corps solaire est ce qui donne la fixation, qui avec la Lune retient l'ame & l'esprit; & de ces trois bien unis, c'est à sçavoir du Soleil & de la Lune, & du Mercure, se fait notre Pierre; mais auparavant ce composé doit être purifié dans notre eau.

XVIII. La purification de ce Cahos est très-nécessaire, dit Artephius, elle se doit faire dans notre Feu humide, par le moyen duquel on ouvre les Portes de justice, & l'on tire le Mercure des Philosophes de ses cavernes vitrioliques, comme parle Artephius; ou bien l'on en tire cette vapeur mer-

curielle très-subtile & très-spirituelle, qui se revêt de la forme d'eau, pour pénétrer les Corps terrestres, & les empêcher de combustion; c'est le dissolvant de la nature qui réveille ce feu interne assoupi, menstrue très-acide, fort propre à dissoudre le Corps, d'où lui-même a été tiré, avec la doctrine de tous les Sages.

XIX. Tous les Philosophes disent que leur Mercure est enfermé & emprisonné dans le cahos du premier Cahos minéral que la nature leur présente, & qu'il en est tiré & mis en liberté par le secours de l'art, qui vient aider la nature, & qui commence où elle a fini; elle-même lui donne la main, & l'accompagne par tout à mesure que les esprits se tirent de l'esclavage du corps, & se séparent des parties les plus grossières de la matière, qui demeurent au fond du vaisseau, comme dit Artephius, & qui sont incapables de solution, & tout-à-fait inutiles, dit ce même Philosophe.

Ce Mercure ainsi dégagé des liens de sa première coagulation, contient en soi une double nature, sçavoir une ignée & fixe, & l'autre humide & volatile; la première qui lui est intérieure, est le coeur fixe de toutes choses, permanent au feu & très-pur fils du Soleil; lui-même feu essentiel, feu de la nature, véritable véhicule de la lumière, & le vrai souffre des Philosophes; la seconde nature qui lui est antérieure, est le plus pur & le plus subtil de tous les esprits, la quinte-

essence de tous les Elémens, la premiere matiere de toutes choses métalliques, & le véritable Mercure des Sages.

XXI. On peut distinguer quatre Mercures différens, contenus dans notre Cahos; le premier peut être appelé le Mercure des Corps, c'est le plus noble & le plus actif de tous, c'est la semence précieuse dont se fait la teinture des Philosophes, & sans ce Mercure que Dieu a créé, notre science & toute philosophie, selon le Cosmopolite, sont vaines; le second est le Bain & le Mercure de la nature, le vase des Philosophes, l'Eau philosophique, le sperme des Métaux, dans lequel réside le point seminal; le troisième est le Mercure des Philosophes, qui se fait des deux précédens, c'est Diane & le sel des Métaux; le quatrième est le Mercure commun, non vulgaire, l'air d'Aristée, ce feu secret, moyenne substance de l'Eau commune à toutes les matieres.

XXII. Dans notre cahos tiré de la nature, & composé des choses naturelles, ce Philosophe remarque un point fixe, duquel par dilatation se font toutes choses, & puis par concentration, il ramène toutes ces lignes à leur centre, où toutes choses trouvent leur repos, & une fixite permanente; c'est ce qui est arrivé dans le premier Cahos du monde, dont le Verbe de Dieu a été la base, & comme le point fixe & indivisible, dont toutes les créatures sont sorties, & où elles

doivent retourner, comme à leur centre: il y a aussi un point fixe dans le Cahos minéral, créé par la nature, & dans celui que l'art compose.

XXIII. C'est de ce point fixe, d'où sont sortis tous les Métaux, leur éclat & une émanation, ou écoulement visible de cette lumière qui demeure cachée sous l'écorce de leur corps terrestre, qui fait ombre à la nature, dit le Cosmopolite; ce point fixe reste toujours dans le centre de leur semence, qui est la même en tous, comme l'enseigne Philalethe, après le Cosmopolite; mais il est invisible, à cause que c'est un pur esprit engagé dans l'obscur prison des Métaux, & que dans un corps métallique congelé, les esprits ne paroissent point & n'opèrent point que le corps ne soit ouvert.

XXIV. Les semences de toutes choses étoient contenues dans l'ancien cahos que Dieu a créé, mais elles étoient en confusion, en repos, & sans mouvement; & quoique les contraires fussent ensemble, ils ne se faisoient point la guerre; les semences métalliques qui sont dans notre cahos y sont confuses à la vérité, mais elles sont en paix, & attendent les ordres d'un Artiste habile, qui dise *fiat lux*, & qui séparant la lumière des ténèbres, fasse paroître la profondeur cachée, & développant le point fixe séminal, réduise les semences métalliques de puissance en acte,

& rende l'invisible visible, dit Valantin.

XXV. L'ancien cahos étoit toutes choses, & n'étoit rien du tout en particulier; le cahos métallique produit des mains de la Nature, contient en soi tous les Métaux, & n'est point métal; il contient l'Or, l'Argent & le Mercure; il n'est pourtant ni Or, ni Argent ni Mercure; la Nature a commencé ses opérations en lui, la fin a été d'en faire un métal, mais elle a été empêchée en son cours, comme parfois elle s'arrête en chemin, lorsque tâchant de faire un métal parfait, elle en fait un imparfait, aussi souvent elle n'en fait point du tout, & se contente de nous donner un cahos.

XXVI. Dans ce cahos métallique naturel sont contenus le Ciel & la Terre des Philosophes, mais ils n'y sont point distingués ni séparés; le haut y est comme le bas, & le bas comme le haut, afin que l'Artiste fasse les miracles d'une seule chose, dit Hermes, les Elémens se trouvant tous ensevelis & confus, sans distinction, sans action & sans ordre, tout y est dans un profond silence, & dans certaines ténèbres qui régissent dans le limbe des Sages, & qui forment une véritable image de la mort, sans aucune marque de vie & de fécondité; ce qui n'empêche pas que cette terre catholique ne soit animée, & qu'elle n'ait une vie cachée, dit Bazile Valentin.

XXVII. Le cahos général de la Nature

étoit un corps humide, obscur & ténébreux; le cahos minéral, qui contient les semences métalliques, est un corps opaque, terrestre & ténébreux, plein de feu, duquel le Philosophe par une dûe séparation & purification, tire les matériaux, dont il compose un cahos artificiel, duquel il tire toutes choses, & même la lumière & les luminaires métalliques; & d'iceux dissous par leur propre menstrue, il fait un autre composé, séparant toujours la lumière des ténèbres par l'esprit dissolu du Ciel, dit Basile Valentin; il accomplit la création philosophique du Mercure & de la Pierre des Sages, dit Philalethe.

XXVIII. Le cahos minéral étant ouvert, le Philosophe ayant séparé les Elémens, les ayant purifiés, & réunis ensuite en forme d'une eau visqueuse, qui est le cahos, ou composé Philosophique, il a le bonheur de voir naître le Soleil sortant du sein de Thetis, de le toucher, de le laver, le nourrir, & le mener à un âge de maturité; le Sage voit des ténèbres avant la lumière, il en voit après la lumière, il en découvre encore qui sont avec la lumière; il marie dans cette opération, dit Philalethe, le Ciel & la Terre, & unit les eaux supérieures aux inférieures.

XXIX. De ce cahos, qui est notre première matière, le Sage sçait bien tirer un esprit visible, qui soit néanmoins incom-

préhensible, dit Basile Valentin, cet esprit est la racine de vie de nos corps, & le Mercure des Philosophes, duquel on prépare industrieusement la Liqueur par notre Art, qu'on doit rendre de rechef matérielle, & la conduire par certains moyens d'un degré très-bas, à un degré de souveraine & parfaite médecine; car dit cet Auteur, d'un corps bien lié & solide au commencement, on en fait un esprit fuyant, & de cet esprit fuyant à la fin une médecine fixe.

XXX. Le corps dont nous parlons, & dont on tire cet esprit, que Basile Valentin appelle une Eau d'or sans corrosion, est si informe, qu'il ressemble à un véritable cahos, un avorton & un ouvrage du hazard; en lui est antée & gravée l'essence de l'esprit dont il s'agit, quoique les traits en soient méprisables, ce qui fait que cette matiere catholique est méprisée & payée à vil prix par ceux qui n'en connoissent pas la valeur; mais si les ignorans la regardent avec mépris, les Sages & les Sçavans l'estiment uniquement, & la considèrent comme le berceau & le tombeau de leur Roi, dit Philalethe.

XXXI. L'esprit ou Mercure des Philosophes qui se tire du corps dont il s'agit, se trouve dans le Mercure vulgaire & dans tous les autres Métaux; mais c'est un égarment de l'y chercher, puisqu'il est

plus proche & plus facile dans notre sujet, où le Mercure & le Souffre se trouvent avec leur feu & leur poids, & dans lequel les deux serpens ne s'embrassent que très-foiblement; mais on ne peut rien faire sans un agent, capable de dissoudre & vivifier le corps, manifester sa profondeur cachée, débrouiller le premier cahos, & faire sortir la lumiere.

XXXII. Cette lumiere sort du cahos avec le feu dont elle est revêtue; ce feu extrêmement subtile s'attache à l'air dont il se nourrit: cet air embrasse l'eau, l'eau s'unit à la terre, & tout cela donne un nouveau composé, lequel étant corrompu de nouveau dans la seconde opération, l'eau sort de la terre, l'air sort de l'eau, & le feu ou le souffre des Philosophes sort de l'air: & ce feu fixe, qui paroît en forme de terre, étant purifié sept fois, devient un être qui a plus de force que la Nature même n'en a; cet esprit est l'air de l'air d'Aristée, c'est l'eau, le feu & la terre du cahos des vrais Philosophes.

XXXIII. Ces quatre natures élémentaires ne sont qu'une même chose tirée du premier composé où elles étoient dans la confusion; elles ne sont après cette extraction qu'un être tiré des rayons du Soleil & de la Lune; & c'est le second composé, dont la fécondité dépend des deux principes actifs, sçavoir le chaud & l'humide; ce composé

composé est appelé air, à cause qu'il est tout volatil, & c'est le vrai Mercure des Sages; c'est un feu dévorant, & le plus actif de tous les agens ; c'est un air épaissi, dont non-seulement tous les Métaux, mais tous les Mercures des Métaux, sont engendrés.

XXXIV. Cet être, unique composé de quatre substances, de trois ou de deux, lesquels la troisième est cachée, dit Basile Valentin, est le vaisseau d'Hermes, du Cosmopolite, ou les Colombes de Diane de Philaethe; c'est l'air qu'il faut pêcher, selon Aristée, qu'il faut ensuite cuire, dit le Cosmopolite; c'est une seule essence qui accomplit d'elle-même le grand Oeuvre, par l'aide d'un feu gradué, qui en est la nourriture, & un composé qui tient le milieu entre le Métal & le Mercure, dit Philaethe; c'est l'enfant philosophique, né de l'accouplement du mâle vif & la femelle Vive, qui doit être nourri d'un lait propre.

XXXV. Cet enfant des Philosophes est au commencement plein de flegmes, dont il doit être purifié, comme dit Flamel, après La tourbe; il doit être ramené à sept diverses fois à sa mere, qui est la Lune blanche, dit Hermes; il doit être lavé, nourri & allaité du lait de ses mammelles, & recevoir son accroissement & sa force par les imbibitions dit Flamel, & être perfectionné par les aigles volantes de Philaethe.

the; ces aigles, comme dit le même, se font par la sublimation & par l'addition du véritable soufre, qui aiguisé cet enfant, ou Mercure, d'un degré de vertu à chaque sublimation.

XXXVI. Cette sublimation philosophique renferme toutes les opérations des Sages, & cette sublimation dans le sentiment de Geber, Dartephius, de Flamel & de Philalethe, n'est autre chose que l'exaltation ou dégnification d'une substance, ce qui se fait, lorsque d'un état vil & abjet elle est élevée à l'état d'une plus haute perfection; ce qui n'empêche pas qu'on ne reconnoisse en notre Mercure un mouvement d'ascension & de descension dans le premier Ouvrage, qui est la préparation du Mercure, en quoi git toute la difficulté, le reste est un jeu d'enfant, & oeuvre de femme.

XXXVI. La sublimation est, selon Geber, l'élévation d'une chose sèche, avec adhérence au vaisseau par le moyen du feu: peu de gens ont compris cette définition, à cause qu'il faut connoître la chose sèche, le vaisseau & le feu; l'Auteur du Commentaire des Vers Italiens de Franc marc Antonio Chinois, paroît embarrassé sur ce sujet, voici quel est le vrai sentiment de tous les Philosophes: la chose sèche est notre aimant, qui attire naturellement son vaisseau, qui est l'humide, car le sec attire l'humide, & l'humide tempère le sec &

s'unit à lui par le moyen du feu, qui participe de la nature de l'un & de l'autre.

XXXVIII. Le vase & la chose sèche s'embrassent avec adhérence, parce que nature embrasse nature, comme il est dit dans La tourbe & Chez artephius, & parce que le vaisseau tient lieu de femelle, & la chose sèche lieu de mâle; l'un est le Soleil, & l'autre est la Lune, l'un est l'Or vif des Sages, & l'Argent vif des Sages, qui sont unis par le feu, qui leur est propre, qui est de leur nature, & qui est tiré d'ailleurs que de notre matiere; ce feu & ce vase & cette chose sèche sont trois, & ne sont qu'un, ils sont tous trois Mercure, Souffre & Sel, & tous trois dans un même sujet métallique.

XXXIX. Ce Sel, ce Souffre & ce Mercure, qui sont le corps, l'ame & l'esprit, sortent tous trois du cahos, d'où ils étoient en confusion, ou plutôt de la mer des Philosophes; & c'est là le trident de Neptune, qui ne sortiroit pourtant point de ses profonde abysmes, si Eole ne faisoit par ses vents exciter des tempêtes sur la mer; c'est par le moyen de ces vents mercuriels, sulfureux & salins qu'on émeut la mer des Philosophes jusques dans le centre, & qu'enfin après que les parties sont d'accord, on marie Eole à la Belle Dejopée.

XL. Neptune n'est pas plutôt sorti du centre de la mer, qu'il apaise tous les vents,

M m ij

& fait un calme général avec son trident, & puis rentre dans ses abysmes humides; c'est ce que Flamel a voulu dire dans sa sixième Figure, où il dit que dans cette occasion notre Pierre est si triomphante en Siccité, que d'abord que Mercure la touche, nature se jouissant de sa nature se joint à elle, & attire son humide pour le joindre à soi, par l'apposition du lait virginal, dont il parle dans la quatrième Figure.

XLI. Ce Trident neptunien ne seroit jamais sorti de la Mer philosophique, si un trident venteux & vapoureux n'avoit pénétré la Mer pour tirer ce Roi à triple couronne, nageant dans les eaux; c'est dans cette occasion où le Philosophe aiguise & excite le passif par l'actif; que par les principes vivans il ressuscite les morts, comme dit Philalethe, & qu'un principe donne la main à l'autre, comme dit le Cosmopolite, après quoi les principes mariés & élevés sont nourris de leur chair, & sang propre, dit Basile Valantin.

XLII. Le sec embrassant le vaisseau qui le contient, étant monté au Ciel par la sublimation philosophique, & le sel terrestre étant devenu céleste, le céleste descend en terre pour aller sucer le lait des mammelles de sa mere, qui est la terre, ou de sa nourrice, qui est une terre, qui prend soin de nourrir l'enfant philosophique, lequel ayant pris sa nourriture, & engraisé de ce

lait succulent remonte au Ciel, & par ce moyen montant à diverses reprises, & descendant, il prend la vertu des choses supérieures & inférieures.

XLIII. C'est ici le Ciel terrestre de Lavinus, qui se perfectionne par ses ascensions; & descentions; c'est le mariage du Ciel & de la terre, sur le lit d'amitié, selon Philæthe; c'est là ce Palais Royal, qu'on bâtit & qu'on enrichit par le flux & le reflux de la mer de verre, pour y loger le Roi, comme parle Bazile Valantin; ce sont les imbibitions de Flamel, le sceau de l'enfant dans le ventre de sa mere, & de la mere dans le ventre de son enfant, selon Demagoras, Senior, & Haly; la mere nourrit son enfant, & l'enfant nourrit sa mere, ainsi ils s'aident l'un l'autre, s'augmentent, & multiplient, comme dit Parmenides.

XLIV. Cette mere est la Lune; l'enfant est le Mercure des Sages, que l'on appelle crachat de la Lune, en la tourbe; c'est cette Lune, qu'il faut faire descendre du Ciel en terre, comme dit Paracelse: cette Lune étant pleine ressemble au Soleil, & porte le Soleil dans son sein; ce mercure se charge de porter la teinture de son pere & de sa mere, & lors ayant perdu toutes ses plumes, il tombe dans la Mer, & puis les eaux se retirant, dit Basile Valantin, il se change en terre, où sa force est entiere, dit Hermes; ce qui comprend trois tours de roue de riplée, & les tours de

main de Basile Valantin dans le premier, & deuxième ouvrage de tout le Magistere.

XLV. Ce Mercure philosophique n'est autre chose que les dents du Serpent, que le vaillant Thesée, dit Flamel, semera dans la même terre, d'où naîtront des Soldats, qui se détruiront enfin. Eux-mêmes se faisant par apposition resoudre en la même terre, laisseront emporter les conquêtes méritées. Cette apposition enferme toutes les opérations, que les Philosophes renomment en tant de sortes; & l'on voit dans cette occasion la vérité de ce qu'enseigne Flamel, que notre Pierre se dissout, se congele, se nourrit, blanchie, se tue, & se vivifie soi-même; c'est le sang du Lion, & la glue de l'Aigle de paracelse.

XLVI. Ce sang du Lion se trouve avec la glue de l'Aigle, profondément caché dans notre sujet, qui est l'Isle de Colcos; ils y sont naturellement comme dans leur propre sel, qui leur sert de matrice, & de miniere, comme dit le Cosmopolite; ils sont la véritable toison d'or, gardée par des taureaux, jetant feu & flâme par les narines, sur lesquels la belle médée doit verser sa précieuse liqueur, qui les abreuve & endort; & par cette précieuse liqueur, les taureaux sont assoupis, la toison enlevée par Jason; ou Plutot par ce menstrue philosophique, le corps est dissout, & l'ame est délivrée des liens du corps, & est changée en quintessence.

XLVII. Cette Toison est la sémence mé-

talique, que Dieu a créé, & que l'homme ne doit pas présumer de faire, mais qu'il doit tirer du sujet où elle est; Basile Valantin la décrit en ces termes: premierement, dit-il, l'influence céleste, par la volonté & le commandement de Dieu, descend d'en haut, & se mêle avec les vertus & propriétés des Astres; d'icelles mêlées ensemble, il se forme comme un tiers, entre terrestre & céleste: ainsi est fait le principe de notre sémence; de ces trois se font l'eau, l'air, la terre, lesquels par le moyen du feu bien appliqué, engendrent une ame de moyenne nature, un esprit incompréhensible, & un corps visible; dit Basile Valantin.

XLVIII. Cette sémence métallique est le grain qui nous est nécessaire, & qu'il faut chercher dans un sujet, où la nature la mise fort près de nous; ce sujet dans le sentiment de tous les Philosophes, est notre airain, notre or, notre pierre, dont parle Sindivogius, Philalethe, Pitagore; & nous obtiendrons cette précieuse sémence, dit Basile Valantin, si nous rectifions tellement le Mercure, le souffre & le sel, que l'ame, l'esprit, & le corps soient unis inséparablement; & tout cela n'est autre chose que la clef de la vraie Philosophie, & l'eau sèche conjointe avec une substance terrestre faite de trois, de deux, & d'un.

XLIX. Cette semence, ou ce grain, ne se tire pas d'aucun autre sujet, que de celui,

que nous venons de nommer notre or, sans hiperbolle: & de ce même sujet on ne peut le tirer, que par dissolution, & cette dissolution se fait par soi-même, ou par le sujet qui lui est semblable, ou plus proche; la nature aussi lui a pourvû d'une aide, qui est de sa chaire, & de son sang; ainsi que nous enseignons que le sperme masculin mis dans sa matrice, y trouve un dissolvant de sa nature qui à la façon d'un Aimant, attire la semence du sperme, qui est de sa nature & essence.

L. La dissolution, qui nous est nécessaire, pour avoir ce bon grain, ou semence, est très-difficile à faire; car elle ne se peut faire, que par le moyen d'une liqueur précieuse qui est une Eau d'or, & un menstrue philosophique; & cette liqueur n'est pas facile à trouver, ou à tirer du sujet où elle est; il faut un Aimant philosophique, qui est de la nature du grain qu'on veut tirer de notre sujet par ce dissolvant, & de la nature même du dissolvant qu'on demande, & qu'on veut acquérir pour tirer ce grain, où l'on peut voir comme notre art suit, & imite la nature.

LI. On peut remarquer, que dans notre Ouvrage il n'y entre rien d'étranger, car ce grain ou semence métallique, est de la nature du dissolvant qu'un Anonyme appelle essentiel & ce dissolvant essentiel, est de la nature de cet aimant métallique, qu'un Anonyme appelle menstrue minéral, uni au végé-

table, & tiré par lui, comme Ganimede par Jupiter; & ces deux unis à celui qu'il appelle essentiel, servent pour dissoudre radicalement un corps qui est l'or, sans ambiguïté, & d'icelui dissout il apparoît qu'on tire un esprit mûr, par un esprit crud.

LII. Ce sujet où nous cherchons la semence, est un Or philosophique, & non pas l'Or vulgaire, & cela pour deux raisons, la première est que l'Or vulgaire n'a point d'ordure qu'il soit besoin d'ôter, pour trouver ce grain, où cette semence métallique: puisqu'il est tout pur, & sans aucun mélange d'impureté; sa seconde raison est que l'Or vulgaire est tour semence, & si on se servoit de lui, il n'y auroit qu'à le réincruder, volatiliser, & spiritualiser, de manière qu'il peut pénétrer les corps & se joindre à eux par ses moindres parties: si l'Or avoit cela, il feroit la Pierre.

LIII. Ceux qui ont dit, qu'il falloit chercher la semence métallique, ou le grain fixe, dans l'Or vulgaire, ne sont pourtant pas éloignés de la vérité, pourvu qu'on les entende avec un grain de sel, puisqu'il y est effectivement & qu'on peut l'y trouver par le moyen d'une eau philosophique, dans laquelle il se fond comme la glace dans l'eau chaude, & dans laquelle il perd sa forme naturelle, pour en prendre une nouvelle, plus noble & plus excellente & c'est alors que le trésor caché, est découvert, c'est le centre (ré)vélé.

LIV. La semence métallique que nous cherchons dans l'Or des Sages, est un esprit subtil & pénétrant, c'est une ame pure, nette, & délicate réduite en eau, & un sel & baume des Astres, lesquels étant unis ne font qu'une eau mercurielle: or cette eau doit être amenée au Dieu Mercure qui est son pere, pour être examinée, & alors le pere épouse sa fille; & par ce mariage ils ne sont plus deux, mais une seule chose, qu'on appelle huile vitale, ou incombustible, & à la fin Mercure jette ses aîles d'Aigle, & déclare la guerre au Dieu Mars.

LV. Le Mercure, qui est pere de cette eau, qu'on lui amene pour être son épouse, l'embrasse dans cette qualité, à cause que cette eau est encore un Mercure, & de cette maniere il paroît qu'on amene Mercure à Mercure avec cette différence, que le Mercure qui est amené comme épouse, est le Mercure des Sages, qui est la mere de tout le thelesme: & celui à qui on l'amene, est le Mercure des corps, pere de tout le thelesme pere, enfant, frere, époux du Mercure des Sages: ainsi les natures se poursuivent & les parens se marient ensemble.

LVI. Dans ce mariage philosophique, on conjoint Mercure à Mercure, & on amene aussi le feu au feu, aussi-bien que Mercure à Mercure; on marie le feu au feu, car le Mercure des Sages porte ce feu, ou le souffre dans son sein: & le Mercure des corps est encore tout plein de ce feu sulphu-

reux, qui brûle dans l'eau; & dans cette rencontre, une nature apprend à l'autre à ne point craindre le feu, & à se familiariser avec lui; ainsi l'eau qui craignoit le feu, apprend à rester avec lui, & le Mercure qui le fuyoit devient son ami.

LVII. L'eau, dont nous parlons ici, est l'Azoth, qui sert à laver le laiton, & le laiton que nous devons laver est notre sujet, ou notre airain, ou Or rouge, qu'il faut blanchir, en rompant les livres ; cette eau céleste est tirée des montagnes du Mercure, & de Venus, par adhérence du sec à l'humide, par le moyen de la chaleur; & la chaleur unie à l'humide fait couler un ruisseau d'eau chaude sèche & humide; & cette eau est la grande ouvrière en notre art, elle dissout les corps durs, subtilise l'épais, & purifie les impurs, comme la terre.

LVIII. J'ai dit Laton ou laiton, car les Philosophes ont leur Latone aussi-bien que leur laton, l'un dit qu'il faut blanchir le laton qui est immonde, l'autre dit qu'il faut laver Latone qui est obscure, & ceux qui ont confondus ces deux choses, contenues en *Rebis*, n'ont pas moins erré, que ceux qui ont cru que c'étoient deux choses, qui étoient d'une nature différente; car quoiqu'elle se trouve dans le sujet, qui est le cahos de l'art, & qu'ils y soient comme mâle & femelle, & que de leur semence doive sortir le fils du Soleil & de la Lune, par leur union parfaite, ils ne sont qu'un en Essence.

LIX. Ce *Rebis*, ou cahos de l'Art, ou Ciel terrifié, ne peut servir de rien, sans le secours du feu de l'Azot, mais ces deux la qui composent la liqueur de notre Art, & qui sont l'huile vitale, lui suffisent tant pour le laver & le purifier, que pour le rendre fécond par la séparation des deux sexes, & par leur réunion entière; car il en sort un fort bel enfant, après en avoir ôté les ordures, & cet enfant doit être nourri du sang de son pere, & du lait de sa mere, & lors ce sang & ce lait mêlés ensemble, prendront la couleur d'une quintessence dorée.

LX. Nous avons, dit un Philosophe, dans ce Laton, deux natures mariées ensemble, dont l'une a conçu de l'autre, & par cette conception, elle s'est convertie en corps de mâle, & l'autre en celui de femelle; de sorte qu'on ne sçauroit distinguer l'une de l'autre, par leurs vêtemens extérieurs, quoiqu'on doive les séparer, pour les reconnoître, & les réunir, pour n'être plus qu'un inséparable, après les avoir dépouillés de tous leurs vêtemens, & les avoir réduits à la nudité naturelle: c'étoit auparavant deux corps en un, où l'Androgin des Sages, & après c'est Diane toute nue.

LXI. Lorsque Diane est toute nue, & Apollon de même, on les distingue facilement, & rien n'empêche leur légitime conjonction pour la procréation du Soleil, qui

est leur enfant; mais pour réveiller leur fécondité, & les rendre propres à la génération, il a fallu les animer, en les purifiant avec l'huile vitale, qui est l'eau de la Pierre, dit un Philosophe; il a fallut diviser le corps coagulé en deux parties pour en tirer cette huile vitale, ou ce lait destiné à la nourriture de l'enfant nouveau né, qui contient en soi les deux Sexes, & les assemble en unité de nature & d'essence.

LXII. Notre Laton est rouge dans son commencement, mais il nous est inutile, si la rougeur ne se change pour faire place à la blancheur: mais si une fois il est blanchi, il est de très-grand prix, enseigne d'Astin: mais comme dit ce Philosophe, avec tous les autres, la premiere couleur qui paroît dans la corruption de notre sujet, est la noirceur, après laquelle vient la blancheur, & ensuite se fait voir la rougeur claire & brillante, & pour lors dit la sçavante Marie, son obscurité s'étant retirée, ce laton se change en pur or, & ce qui lui procure cette blancheur, & splendeur est notre azoth.

LXIII. L'azoth, qui a été formé du limon resté après la retraite des eaux du déluge, comme le Serpent Pithon, est vaincu par les flèches d'Apollon, qui sont les rayons de notre Soleil ou par la force de notre airain, qui enfin devient le maître, & se faisant justice, le rend sec de première couleur orangée rouge; il ôte même la robe blanche à l'A-

zoth, qui en devient si changé qu'il prend la couleur & la nature de notre airain, & tout se fait rouge dit le docte Parmenides; & c'est signe que le Seigneur a fait son tems, & qu'après le tems, suit l'éternité fixe & incorruptible.

LXIV. Apprenons ici de Morien, qu'il faut bien laver ce corps immonde, qui est le Laton, qu'il doit être desséché & blanchi parfaitement & l'on doit lui infuser une ame, & lui ôter toute son ordure, afin qu'après la mondification, la teinture blanche entre en lui; car ce corps étant bien purifié l'ame entre d'abord dans ce corps, & il ne s'unit jamais à un corps étranger, ni même au sien propre s'il n'est pur & net; car les superfluites qui se trouvent dans nos corps, quoiqu'elles ne soient pas en grande quantité, empêchent leur union parfaite.

LXV. On ne lave le Laton, que pour le rendre propre à embrasser sa Latone, & s'unir avec elle d'une union indissoluble; mais comme l'un porte le feu & l'autre contient l'eau on doit bien purifier l'un & l'autre de leurs immondices naturelles; il est vrai qu'ils se trouvent tous dans notre androgin, mais comme c'est un cahos, où les élémens sont plutôt confondus, qu'ils ne sont unis, on ne sçauroit les unir fortement sans les purifier, ni les purifier sans les séparer, ni les réparer sans détruire le composé; il faut le diviser en partie, & séparer ainsi les élémens.

LXVI. Comme notre Pierre doit naître de ce cahos, ou masse confuse, dans laquelle tous les élemens sont confus, il est nécessaire de séparer la terre du feu, & le subtil de l'épais, comme dit notre pere hermes, le subtil monte en haut avec l'air, & l'épais demeure au fond avec le sel ; mais la terre contient le feu avec le sel de gloire, & l'air se trouve avec l'eau; on ne voit pourtant que la terre & l'eau; ôtez donc le flegme de l'eau, & la pesanteur de la terre, les élemens seront purs & bien unis.

LXVII. Cette union, ou conjonction des élemens purifiés, est la seconde opération de la Pierre, qui se trouve après la mondification, & la Pierre se trouve parfaite, si l'ame est fixée dans le corps ; mais comme ce n'est que le terme du premier Ouvrage, la matiere est bien parfaite, & on a l'Or vif, & le soufre incombustible; mais il n'est pas teingent, & l'on doit tourner la roue pour la seconde & troisième fois, avec le même soufre, qui sert de ferment, mais le premier Ouvrage fini, commence le second, ou la sublimation philosophique est nécessaire, afin que le fixe soit fait volatil, & le corps esprit.

LXVIII. Dans le premier Ouvrage, qui comprend plusieurs opérations, on ne travaille qu'à volatiliser le fixe, & à fixer le volatil, ressusciter le mort, & tuer le vif; & son terme est lorsque le tout est réduit en

poudre fixe, qui est Or pur, meilleur que celui des minières; sans lui, on ne sçauroit: avoir la Pierre, quoiqu'il ne soit pas la Pierre; la Pierre est pourtant en lui, comme dans son berceau: il n'est pas Or vulgaire; car il est plus pur, & n'est qu'un pur feu en Mercure; on peut néanmoins le fondre & le débiter pour Or vulgaire, car il est Or à toute épreuve.

LXIX. Dans le second Ouvrage, qui est la multiplication de cet Or, l'Or est augmenté en quantité par addition de nouvelle matiere; & l'Or sert de levain à sa propre multiplication, par une simple digestion de ce levain avec la farine & l'eau métallique, on fait de l'Or, & le levain sert toujours de miniere; les Philosophes procèdent encore autrement; ils élèvent leur Or ou levain en degrés, & l'augmentent si bien en qualité qu'il surpasse l'Or, & devient teingant & fondant; & c'est ce qu'on appelle Pierre, qui se multiplie à l'infini.

LXX. L'eau métallique qui revivifie l'Or fixé, à la fin du premier ouvrage, est cette huile vitale, dont parle un Anonyme, & qui est uni à l'essenciel, au minéral & au végétale; pour être comme il est, le dissolvant radical de l'Or; c'est cette huile dont les Philosophes font bonne provision, afin qu'il ne le manque pas au besoin: comme elle fit aux Vierges folles; cette huile est l'eau de la Pierre, tirée d'elle en la premiere opération,

ration, dit le Sage Jardinier: sans cette eau rien ne se fait dans le second Ouvrage, & le premier ne se fait pas sans elle; cette eau est un feu, car elle le porte, & sur elle est porté l'Esprit du Seigneur.

LXXI. En cette eau consiste le plus grand secret des Sages, nous avons dit que c'étoit l'eau de la Pierre, quoiqu'il soit vrai, qu'elle n'est pas dans un sens l'eau de la Pierre, c'est une eau mercurielle: mais ce n'est pas le Mercure des Philosophes, c'est plutôt le Mercure du Mercure de la nature, le bain marie des Sages, le feu humide & secret d'Artephius, le vase des Philosophes, auquel la chose seiche adhère dans la sublimation; c'est le sperme des Métaux, l'Humide radical, l'Eau Philosophique d'Hermes, qui suffit, avec une seule chose; cette eau lave le laiton, & dissout l'Or parfaitement.

LXXII. La chose unique qui suffit avec notre eau hermétique, est la terre Vierge, qui contient les quatre Elémens, c'est notre première matière; sçavoir, un Corps solide, & le commencement de l'Oeuvre comme dit Bazile Valentin; c'est de cette chose si cachée & si précieuse, dont se fait uniquement tout notre ouvrage, & laquelle se perfectionne en elle-même; n'ayant besoin que de la dissolution, sans addition d'aucune chose étrangère: cette chose est notre pierre, qui n'a besoin que du secours de l'Artiste; c'est cet airain, que Dieu nous

a créé, qu'on peut aider, détruisant son corps crud, & tirant le bon noyau.

LXXIII. Si la dissolution de notre corps, qui est l'airain susdit est nécessaire, la congélation de l'eau mercurielle resserrée dans les liens de la pierre Saturnienne, ne l'est pas moins, & pour toutes les différentes opérations, la putréfaction est absolument nécessaire; cette putréfaction se fait par le moyen d'une petite chaleur, afin que la pierre se putréfie en soi-même, & se résolve en sa première humidité; que son esprit invisible & teingeant, où le pur feu de l'Or, enclos dans le profond d'un sel congelé, soit mis au-dehors, & que son corps grossier étant subtilisé, soit uni indivisiblement avec son esprit.

LXXIV. Il n'y a aucune autre eau sous le Ciel qui soit capable de dissoudre notre airain, excepté une eau très-pure & très-claire, laquelle dissout sans corrosion; cette eau s'échauffe elle-même à la rencontre du feu, qui lui est homogène; c'est l'eau dissolutive & permanente, & la fontaine du rocher, dont les Philosophes ont parlé diversement; il ne faut pas s'étonner, si cette eau dissout l'airain, à cause qu'elle est de sa nature: car l'airain est l'Or sans ambiguïté, & cette eau est une eau d'Or, laquelle transmue le corps en soi; ensorte que tout devient eau, & puis transmué en corps, est corps.

LXXV. Il sort une eau de notre airain, qu'Arisleus appelle eau permanente; c'est elle qui gouverne le corps, & qui pourtant est gouvernée par lui; car elle le rompt, elle le brise, & le corps la tuë & la fait mourir; elle le réduit en eau, & lui la réduit en terre; mais il faut qu'elles soient mêlées ensemble par le feu d'amitié. Il faut continuer ce procédé jusqu'à ce que tout soit fait rouge; c'est ici l'airain brûlé & la fleur, ou levain de l'Or; & par un prodige étonnant, cet airain est brûlé par l'eau & lavé par le feu, & on voit en tout cela, l'accord des Elémens, & l'accord de tous les Philosophes.

LXXVI. Les Philosophes ont appelé l'eau, dont nous venons de parler, un serpent qui mord sa queue; mais les envieux, dit Parmenides, ont parlé de plusieurs manières d'eaux, de bouillons, de pierres & de Métaux, pour détourner les ignorans, quoiqu'il soit vrai, dans un sens, qu'en tout ceci, il y a eau, bouillon gras, pierres & Métaux; & qui entend cette doctrine, entend ce qu'il y a de plus fin dans notre Art; & de plus difficile dans notre ouvrage & dans nos matieres; mais laissez tout cela, & prenez l'eau vive, puis l'a congelez dans son corps & son souffre qui ne brûle point, tout sera blanc.

LXXVII. Tout sera blanc; dit Parmenides, & vous ferez nature blanche; sçachez dit Arisleus, que tout le secret est l'art de

blanchir; or ce blanchiment est un pas fort difficile, dit Flamel, il ne se peut faire sans eau, dit Artephius: car c'est elle qui lave le laton, c'est cette eau qui fût montrée à Sictus, & que ce Philosophe assure être pur vinaigre, très-aigre, qui a le pouvoir de donner la couleur blanche & rouge au corps noir, & le revêt de toutes les couleurs qu'on peut imaginer qui convertit le corps en esprit; c'est le vinaigre des Montagnes, qui défend le corps de combustion, car sur le feu il se brûle sans ce vinaigre.

LXXVIII. Ce vinaigre très-aigre est notre eau premiere, & le vinaigre des Montagnes du Soleil & de la Lune, ou plutôt de Mercure & de Venus; c'est une eau permanente, à cause qu'elle demeure constamment unie à notre corps, ou à nos corps de Soleil & Lune, lorsqu'elle les a dissous radicalement; & notre corps reçoit de cette eau, une teinture de blancheur si spéciale & si éclatante, qu'elle jette ceux qui la contemplent en admiration: cette eau si blanche, tient du Mercure & du Souffre; elle est Soleil & Lune en-dedans, comme le corps est en dehors, elle blanchit notre airain, et dissout le corps fort amiablement.

LXXIX. L'eau qui dissout notre corps si amiablement, est une eau qu'on peut appeler la premiere, quoiqu'il y en ait de plusieurs sortes qui l'aient précédée, mais elles sont heterogenes, & ne sont point comp-

tées dans notre ouvrage; elles ne sont pas du nombre de nos menstrues homogenes, comme est notre eau blanche premiere, dissolutive qui est Métallique, Mercurielle, Saturnienne, Antimoniale, ainsi qu'en parle Artephius: cette eau blanchit l'Or, c'est-à-dire notre laiton, & le réduit en sa premiere matiere, qui est le Souffre & le Mercure, qui brillent comme un miroîr.

LXXX. Ce Souffre & ce Mercure qui restent après la dissolution du corps crud, & qui brillent comme une Glace de Cristal bien polie, sont tirés de ce corps crud, par le moyen d'une eau, ou fumée blanche intérieurement, mais qui est dans son comment (ce)ment couverte des ténèbres de l'abîme; & ces ténèbres sont chassés par l'Esprit du Seigneur, qui se meut sur les eaux, qui ont été créés avant l'arrangement des parties du cahos, lorsque le Ciel & la terre furent faits; cette eau premiere dissolutive du corps, est une eau claire & seiche, c'est un Mercure de la nature, qui, dissolvant, tire le Mercure du corps.

LXXXI. Ce Mercure tiré du corps crud, est grossier; mêlé avec ce mercure ou eau dissolvante & premiere, il compose & fait le double Mercure, du Trevisan, l'Or composé de Philalethe, ou le rebis des Philosophes, ou le poulet d'Ermogene, ou le Mercure des corps, qui se dispose par ce degré à devenir Mercure des philosophes, par le

moyen du feu, ou du Mercure commun à toutes les minieres: or ce mercure double & blanc, d'une blancheur étincelante, tiré par l'eau premiere, devient rouge, s'il est mêlé simplement avec l'eau seconde, qui est fort blanche au-dehors, & rouge au-dedans.

LXXXII. Cette eau seconde étoit ci-devant dans la premiere, mais elle n'étoit pas impregnée d'un feu céleste, comme elle est dans la suite; ainsi ces deux eaux ne différenent qu'autant que la premiere dissout le corps crud, lave le laton, & volatilise une masse pesante de la nature; & qui mêlée avec la premiere eau, ou feu humide devient volatile; & l'eau premiere mêlée avec une eau seiche, se réduit en fumée, en eau limpide & en chaux vive, laquelle chaux vive est pleine d'un feu & d'un souffre philosophique, & ainsi c'est l'eau seconde tirée de la premiere par le moyen du feu.

LXXXIII. Le feu fait, que dans la sublimation philosophique, le sec monte & se perfectionne par son adhérence au vase; cette adhérence rend le sec inséparable de l'humide, & le feu inséparable de l'eau; ainsi se forme notre eau seconde des vertus supérieures & inférieures; & c'est cette eau qui est le Mercure des Sages, le Mercure animé, que l'Artiste peut élever en degrés, & le pousser jusqu'à la plus haute perfection; & pour cet effet, on n'a qu'à le nourrir du

lait des mamelles de la terre, qui est sa mere, & faire tetter souvent ce fils d'Hermogenes, le ramenant à sa mere.

LXXXIV. On ramene aussi la mere à l'enfant, lorsque le corps composé du Soleil & de la Lune, du pere & de la mere, du coq & de la poule, du souffre & du Mercure, par notre eau première, est amené au Mercure des Philosophes, qui est l'oeuf de ce coq & de cette poule, le fils de ce Soleil & de cette Lune, & le Mercure de ce Soufre & de ce Mercure; car dans leur intime communication, le pere & la mere sont élevés & sublimes en gloire, par la vertu de leur enfant, le laton est blanchi, fixe, & rendu fusible; ensorte que l'enfant engendre son pere & sa mere, & est plus vieux qu'eux.

LXXXV. Le Mercure des Philosophes a engendré son pere & sa mere, & lui est engendré & tiré des choses où il est par le moyen d'un autre Mercure élevé en degrés, & d'une eau qui est pur vinaigre, lequel communique la qualité aceteuse à son enfant; & cet enfant rentrant dans le ventre de sa mere, lui déchire les entrailles, comme un vipereau; & enfin après avoir succé de son lait virginal, il l'adoucit, comme nous voyons que le vinaigre commun distillé, dissout l'acier & le plomb; & par ce mélange & vinaigre il devient si doux, qu'on l'appelle lait virginal.

LXXXVI. Tout le Secret de ce vinaigre, qu'Artephius appelle Antimonial, & que l'on peut appeller Saturnien à raison de son origine, ou Mercuriel à cause de son esprit congelé, plus prétieux que tout l'Or du monde, dit le Cosmopolite, consiste à sçavoir tirer par son moyen, l'Argent vif, doux & incomburant du corps de la Magnesie, c'est-à-dire, par cette eau première, une eau seconde, eau vive & incombustible, & sçavoir la congeler ensuite avec le corps parfait du Soleil, qui se dissout dans cette eau seconde, en façon d'une substance blanche & épaisse, & congelée comme de la crème de lait.

LXXXVII. Ce Mercure philosophique, ou eau seconde blanche & congelée, comme la crème de lait, est tirée par le moyen d'une eau première, ou vinaigre acre, & par le moyen d'une eau douce, ou vinaigre doux; le premier est mâle, & tient du feu qui domine à l'eau, le second est femelle & passif, & tient de l'eau oppressée du feu étranger; ce mâle est actif, cette femelle passive, ils se joignent & embrassent tous deux pour produire l'eau seconde, qui dissout l'Or composé, qui a été produit par l'union des deux; c'est-à-dire, par notre double eau première, au sens d'Artephius.

LXXXVIII. Ce Corps qui a été produit, ou composé par notre eau première, doit être ressout, ou dissout dans l'eau seconde, composée

composée de ces deux, aussi-bien que le corps susdit, qui ne s'y ressoudroit point, s'il n'étoit de la nature du dissolvant, mais si au lieu du composé, on ne met dans notre eau dissolutive seconde, que le corps de l'Or simple, elle le réduit bien en état d'améliorer les Métaux, en quelque maniere, comme dit Sendivogius, après l'auteur du *duel Chimique*; mais si on joint le mâle & la femelle, & que notre eau soit le Dieu aidant, on trouve tout le secret des Sages.

LXXXIX. Tout le secret des Sages consiste en cet Ouvrage, qu'Artephius appelle blanchir le laton, ou l'Or des Philosophes, & le réduire en sa premiere matiere, c'est-à-dire en souffre blanc & incombustible, & en Argent-vif fixe; c'est ainsi que l'humide se termine (c'est-à-dire notre corps qui est l'Or se change) dans cette eau premiere dissolvante, ou Souffre & Argent-vif fixe; desorte que cet Or qui est un corps parfait, se change en réitérant cette liquefaction, & se réduit en Souffre & Argent-vif fixe, reçoit la vie, & se multiplie en son espece, comme il arrive dans les autres choses.

XC. Cet Or se multiplie donc par le moyen de notre eau; car le corps qui est composé de deux corps, qui sont le Soleil & la Lune, ou Apollon & Diane, s'enfle dans cette eau, grossit, s'élève, croit & reçoit de cette eau premiere, sa teinture d'une blancheur surprenante; & celui qui

connoît notre eau Hermétique, & la source d'où elle sort, connoît la fontaine du Trevisan, & la Pierre d'où Moïse tira l'eau, & qui suivoit le Peuple ; il sçait changer le corps en Argent blanc Médecinal, qui peut perfectionner les autres Métaux imparfaits, car notre eau porte une grande teinture.

XCI. La teinture qui est cachée dans notre eau, est blanche & rouge, quoiqu'elle ne donne d'abord qu'une teinture de blancheur; mais comme c'est une eau qui dissout & rompt le corps, la première qui paroît dans cette dissolution est la noirceur, signe de putréfaction; en effet il faut que le corps se pourrisse dans notre Eau, & qu'ayant passé par toutes les couleurs, qui marquent son infirmité, elle prenne la couleur blanche fixe, & puis la rouge de pourpre, qui sont les marques essentielles d'une véritable résurrection, dans laquelle triomphe la vertu & le germe de notre levain.

XCII. Notre levain contient un esprit ignée, comme la chaux vive, d'où vient qu'il pénètre le corps par sa subtilité, qu'il l'échauffe par sa chaleur, & qu'il fait lever le germe, qui n'étoit dans le corps qu'en puissance, & ne seroit jamais venu en acte sans l'addition de notre levain, dont la vertu se peut multiplier à l'infini, en lui apposant une nouvelle matière, qui prend la vertu du levain, & devient aussi aigre que lui, & encore davantage: & à la fin, s'en fait

une puissante Médecine, qui tombe sur les imparfaits, qui sont de sa nature, & les délivre de toutes leurs impuretés.

XCIII. La pureté de notre levain l'empêche de se mêler à aucune chose, qui ne soit pure, & qui ne soit de sa nature mercurielle; & sa subtilité lui donne la clef pour entrer dans l'obscur prison des Métaux, & la force de retirer ses freres de l'obscurité & de l'esclavage; pour cet effet, il se transforme auparavant en plusieurs différentes manières, comme un Protée, il monte au Ciel, comme s'il vouloit l'escalader, comme un autre Encelade; il descend en terre, comme s'il vouloit pénétrer les abîmes, & enlever Proserpine sur son chariot de feu, & s'enrichir des richesses de Pluton.

XCIV. On pourrait dire que ce levain est semblable à Vulcain, qui ayant épousé Venus, s'étoit embrasé du feu de son amour, & ne respiroit que ses embrassemens; mais Jupiter, le trouvant trop imparfait, lui donna un coup de pied, & le jeta du Ciel en terre; en tombant, il se cassa une jambe, & a demeuré boiteux, depuis cette chute; c'est lui qui a composé ce rêt admirable, par lequel Mars & Venus furent attrapés & surpris sur le lit d'amitié; c'est ce Vulcain que Philaethe appelle brûlant, sans lequel le Dragon igné & notre Aimant ne peuvent jamais être bien unis ensemble.

XCV. Le feu dont notre Vulcain est em-

brasé fut autrefois dérobé par Prométhée, & porté sur la terre, ce qui fut cause que pour punition de ce vol, Prométhée fut enchaîné par Vulcain même sur le Mont Caucase; & Jupiter a ordonné à un Vautour de lui ronger le foie & le coeur, qui renaissent toujours, & pullulent par la vertu du Vautour même, qui leur laisse la facilité de germer & renaître après leur mort, pour vivre d'une nouvelle vie; de manière, que le Vautour qui se repaît du foie & du coeur de Prométhée, ne le dévore que pour le multiplier incessamment.

XCVI. Cette renaissance, ou revivification, nous représente celle du Phénix, qui trouve la vie dans sa mort, se vivifie par soi-même, & sort plus glorieux de ses cendres; l'Agent dont il est ici question, & qui est d'une merveilleuse origine dans le règne Métallique, suivant la pensée de Philalethe, porte & allume le feu sur le bucher, semblable à celui duquel il est sorti ci-devant; ce bucher & le phenix s'embrasent ensemble, & se réduisent en cendres, desquels sort un oiseau, semblable au premier, de même nature, mais plus noble que lui, & qui croît de jour en jour en vertu, jusqu'à ce qu'il soit devenu immortel.

XCVII. Ce Phenix, qui renaît de ses cendres, est le sel des Sages, & par ce moyen leur Mercure, dit Philalethe; c'est le sel de gloire de Bazile Valentin, le sel albrot d'Ar-

tephius, le Mercure double de Trevisan, lequel est cet embryon philosophique, & l'oiseau né d'Hermogene; c'est l'eau sèche, l'eau ignée, & le Menstrue universel, ou l'esprit de l'Univers; la Pierre des Sages est rassasiée de cette eau, qui ne mouille point; elle en est formée, afin de produire le lait de la Vierge, qui sort de son sein; elle-même est le suc de la Lunaire, c'est l'esprit & l'ame du Soleil, le bain marie, où le Roi & la Reine se doivent baigner.

XCVIII. Ce sel est l'agent de la nature, qui renverse le composé, le détruit, le mortifie & le réengendre souventes fois: il contient en soi le feu contre nature, le feu humide, le feu secret, occulte & invisible; il est le principe de mouvement, & cause de putréfaction; c'est par ce dissolvant qu'on réduit l'Or à sa premiere matiere; or tous les Philosophes sont d'accord, que le Menstrue qui dissout radicalement le Soleil & la Lune, doit conserver leur espèce, & rester avec eux après la dissolution, & par conséquent être de leur nature, & se coaguler soi-même avec les corps qui ont été dissous, & par leur vertu.

XCIX. Dans cette dissolution du corps par l'esprit, se fait la congélation de l'esprit par le corps, & l'esprit & le corps s'aident l'un & l'autre, dit Lucas, dans la tourbe; l'esprit, dit-il, rompt premierement le corps, afin qu'il lui aide par après; quand

le corps est mort, abreuvez-le de son lait, qui est en lui, & vous verrez que le corps congelera l'esprit, & qu'il se fera un de deux, de trois & de quatre; c'est alors que le mort est vivifié, que le vif meure dans cette solution & congellation: ainsi les Philosophes commandent de tuer le vivant & vivifier le mort, & avant cela, le corps & l'esprit se pourrissent & corrompent ensemble.

C. II n'y a point de parfait levain, ou l'esprit & le corps ne se fermentent, ne s'aigrissent & ne s'échauffent ensemble, par le moyen du feu interne, & corrompant, & d'une eau chaude, qui aide & anime la chaleur du levain; c'est ce qui arrive au sujet de notre levain, de notre eau, de notre corps & de notre esprit; l'eau dont il est question, est la premiere, ou même la seconde; Artephius dit, le levain est tiré de l'Or, qui est le corps, & le levain porte l'esprit, corrompant; ainsi l'eau, l'esprit & le corps composent, ou fournissent la matiere du levain.

CI. Comme nous avons plusieurs levains, suivant les degrés de perfection, où ils sont élevez par notre art, car la nature ne nous en donne point d'elle-même, aussi avons-nous plusieurs eaux, plusieurs corps & plusieurs Mercurés; il n'y a pourtant qu'un levain parfait, qu'un seul corps & qu'une seule eau véritable, qui est le Mercure des Sages

Philosophes, qui est un vrai feu, selon Artepheus; ce feu en un souffre, & le Mercure est le souffre, l'eau, & le feu; ce Mercure est donc l'eau tirée des rayons du Soleil & de la Lune, dit Sendivogius.

CII. Ce Mercure ne sçauroit être tiré des rayons du Soleil & de la Lune, qu'il ne soit double: & il ne sçauroit être tiré de ses cavernes vitrioliques, sans tenir lieu de levain; il ne sçauroit tenir du feu, & de l'eau, du Soleil & de la Lune, du corps & de l'esprit, sans être l'ame qui joint le corps & l'esprit, le médiateur du feu & de l'eau; & ce seroit à tort que les Philosophes lui donneroient tant de louanges, si ce Mercure n'étoit l'argent dans notre Art, & le dissolvant universel des corps.

CIII. Nous avons besoin de ce Levain, ou Mercure, pour les trois dissolutions nécessaires à l'oeuvre les Philosophes; la première regarde le corps cru, pour en tirer l'esprit séparé de son corps, qui nous est nécessaire pour donner la vie aux morts, & pour guérir les maladies; la seconde est la solution de l'or & de l'Argent, qui composent par leur union la terre minérale; la troisième dissolution est ce qu'on appelle emploi pour la multiplication: la première qui est spirituelle, sert pour la fermentation du corps impur, la deuxième radicale du pur, & la troisième multiplicative du très-pur.

CIV. On dissout le corps impur, pour avoir l'esprit caché en lui, & le Mercure qui le dissout, est la premiere clef qui ouvre la porte à la Pierre; c'est ce Mercure, qui est préparé par notre Art, & qui est composé de matiere vile, & de peu de prix: elle est sulphureuse & mercurielle, chaude & froide, sèche & humide, elle contient la vertu styptique & astringeante des métaux, dont parle Basile Valentin, deux fois née de Mercure; ce Mercure contient un grand trésor, sçavoir l'esprit de Mercure, & du Souffre: la fleur, & l'esprit de l'Or; il ouvre la porte de la maison de son pere & de sa mere, & ouvre l'entrée du Palais du Roi.

CV. De la matiere de cette premiere clef, l'art en forme une seconde par adaptation; la premiere est de toutes couleurs, mais la seconde est blanche, comme la Lune, & pese beaucoup plus que la premiere: c'est elle qui ouvre la seconde porte, & dissout la terre minérale, dans laquelle est caché l'Or des Philosophes, le véritable Soleil; elle le fait paroître au jour sous plusieurs formes differentes, tantôt en terre & tantôt en eau, & ouvre si bien toutes les serrures de ce Palais Royal, qu'après l'avoir ouvert & fermé à diverses reprises, elle rencontre la Pierre & l'Elixir des Philosophes.

CVI. La troisième clef se forme de la matiere de la premiere, & de la seconde; c'est elle qui est la clef d'Or qui ouvre non seulement le Cabinet où se trouve la Pierre,

mais encore la Cassette de la Pierre, & la Pierre même, afin qu'elle croisse & se multiplie en qualité & en quantité; mais à chaque fois que la Pierre est ouverte par cette clef rouge, il s'y fait une nouvelle dissolution; la terre devient eau, ou bouillon gras, & poreux, & l'eau devient terre; il se fait corruption, & à chaque fois nouvelle génération; & la Pierre multiplie de dix degrés de qualité à chaque fois, & cela jusques à sept fois.

CVII. Cette multiplication est la dernière parole des Sages, comme la dissolution est la première, dit Flamel. La dissolution est le premier fondement, ou le premier pas de la Philosophie, & la multiplication en est la fin: & on excepte la projection, dans laquelle il se fait encore une dissolution radicale, par la séparation & exclusion de l'impur, & par la congelation du grain pur; ainsi la dissolution est nécessaire au commencement de l'Oeuvre, au milieu, & à la fin: & après l'accomplissement de l'Oeuvre, par la première, les corps durs deviennent mols, comme de la crème, ou comme de la gomme pesante, dit Morien.

CVIII. Les autres disent, que par la dissolution les corps secs sont réduits en eau sèche, qui ne mouille point les mains, c'est-à-dire en Mercure, puis en semence, ensuite en esprit fixe, & enfin en terre, laquelle est souvent réduite en eau par dissolution, & retourne en terre par congelation.

monte & descend; & de clarté, en clarté est élevé au dernier période de fixité & de fusibilité, & comme il faut pour toutes les opérations avoir une eau sèche & dissolvante, comme la clef nécessaire présentée & préparée des mains de la Nature à l'Artiste, plusieurs ont cru que ce dissolvant, ou cette clef, étoit le Mercure vulgaire.

CIX. Tous les Auteurs s'accordent en ce point, que le Mercure vulgaire, n'est point notre eau dissolvante, ni notre vénérable Mercure; la raison est prise du côté de son impureté, qui ne lui permet pas de se mêler intimement & par les plus petites parties avec les corps purs, qui doivent être dissous, ni par conséquent de demeurer avec eux inséparablement: après leur dissolution cette même impureté, qui lui est naturelle, ne lui donne pas le pouvoir de purifier les impurs, que nous devons purifier dans leur dissolution, car celui qui doit purifier les autres doit être pur, dit Philalethe.

CX. Outre la pureté qui manque au Mercure, il lui manque une chaleur naturelle qu'il n'a pas, pour être le Mercure des Philosophes, qui dissout radicalement l'Or, qui se change en Or, après avoir changé l'Or en soi par la dissolution: ce défaut de chaleur vient, de ce que c'est un fruit cru, tombé de son arbre avant le tems, & auquel la Nature n'a pû adjoindre son propre agent; mais comme il est demeuré impur, froid & indigeste, il a besoin d'un soufre lavé, & in-

comburant, que l'Art lui ajoute le mûrir, l'échauffer & le purger; & sans ce souffre, l'art ne sçauroit perfectionner le Mercure.

CXI. Ce Souffre pur & fixe, qui perfectionne le Mercure vulgaire, dans la projection où il est transmué en Or, doit être tiré des choses qui sont de la nature du Mercure; autrement, il n'auroit pas le pouvoir de le pénétrer, & s'unir à lui intimement; car la Nature ne s'unit qu'à sa Nature, & repousse tout ce qui est étranger: or le Mercure des Philosophes contient ce souffre lavé & incomburant, par lequel il est peu à peu digéré, & changé en Or, & puis par une nouvelle régénération, changé & élevé en Pierre fixe & fondante, qui change le Mercure vulgaire en Or dans un moment.

CXII. On peut voir, de ce que nous venons de dire, que Philalethe a dit la vérité, lorsqu'il nous assure dans sa métamorphose, que le Mercure vulgaire & celui des Sages ne sont point différens matériellement & fondamentalement l'un de l'autre; car l'un & l'autre sont une eau sèche & minérale. Que les enfans de la science sçachent donc, dit ce Philosophe, que la matiere du Mercure vulgaire peut & doit entrer en partie dans la matiere du Mercure des Philosophes; de sorte que leur matiere est homogene: & qu'elles ne diffèrent ensemble, que selon le plus ou le moins de pureté; & de chaleurs.

CXIII. Il est donc certain, pour parler de bonne foi, & suivant la doctrine de ce grand Philosophe, que si l'on pouvoit ôter au Mercure vulgaire ce qu'il a de superfluités sulphureuses, adustibles, d'aquosités, & de terrestréités corrompantes, & si on pouvoit lui donner la chaleur du Souffre incomburant, c'est-à-dire une vertu spirituelle & ignée, les ténèbres de Saturne étant dissipées, on verroit sortir le Mercure tout brillant de lumière, & ce Mercure ne seroit plus vulgaire, ce seroit celui des Philosophes, qui disent tous qu'étant déterminé, comme il est, il ne peut être notre Mercure sans perdre sa forme.

CXIV. Le Mercure vulgaire en un corps, celui des Philosophes est un esprit; du moins le Mercure vulgaire est corporel & mort, & celui des Sages est spirituel & vivant; le vulgaire est mâle, le notre est femelle, ou du moins hermaphrodite; c'est une eau, le Mercure vulgaire la contient; mais elle est trop enveloppée dans son corps; le Mercure des Philosophes est notre bénite semence; le vulgaire n'en est que le Sperme qui la contient, mais on ne l'en peut tirer que par la dissolution, qui se fait par notre Mercure, & dans lequel il perd la première forme, pour prendre une forme plus noble & plus excellente.

CXV. Je sçai bien que le Mercure vulgaire, conservant sa forme dont il est spécifié, n'est pas la matière immédiate de la

pierre; & quand même il seroit dépouillé de sa forme, il ne peut être changé en Pierre qu'il ne soit fait Mercure des Sages, ni Mercure des Sages sans avoir été mortifié & rev(i)fié, ou engendré; il n'est pas aussi le dissolvant de l'Or & des autres Métaux, qu'il n'ait dépouillé tout ce qu'il a d'étranger, non métallique & corporel; mais on peut dire dans la vérité, quel est la plus aisée & la plus prochaine matiere, ou sujet de la projection philosophique.

CXVI. On peut dire aussi, en faveur du Mercure vulgaire, qu'il est la molle montagne, dont parle Sendivogius, dans laquelle on peut foïre facilement avec l'Agent des Philosophes, & y trouver l'eau vive & ignée, ou le feu humide que nous cherchons, & l'ayant trouvé, en faire des merveilles; on peut dire encore en sa faveur qu'il peut être utile à l'oeuvre, si on peut lui ôter ce qu'il a d'impureté, & suplérer à ce qu'il lui manque de vertu ignée; il dit de lui-même dans un Dialogue qu'il est Mercure, mais qu'il y en a un autre qui ouvre les portes de la justice, dont il est précurseur Symbole admirable d'un grand Mystère.

CXVII. C'est un grand avantage au Mercure vulgaire d'être la voie de son Maître, & le Précurseur du Mercure des Sages, qui d'après le grand Philalethe, vient délivrer ses freres les Minéraux & métaux, végétaux, animaux & tous les corps naturels, de toutes leurs souillures originelles; nous parlons toujours

par paraboles & comparaisons, parce que la Nature & sa science sont le pentacle de tous les Mystères, & le symbole des plus hautes vérités: par elles on trouve l'explication, la prédiction & manifestation de tout ce qui est occulte: tel est l'effet de la sçavante Sagesse, artiste de toutes choses, & qui enseigne parfaitement la racine secrète des opérations merveilleuses, selon l'expression du Roi Salomon; lui-même, ainsi qu'il le dit, a décrit la Sagesse triplement, car elle reçoit trois sens, mutuellement & également représentatifs l'un de l'autre; & nous écrivons comme ce Sage a écrit.

CXVIII. Les Philosophes ont sans doute été dans cette pensée, lorsqu'ils ont dit qu'on doit tirer un air par un autre air, un esprit par un esprit, prendre ou attraper un oiseau par un oiseau, comme parle Aristée: les autres ont dit que par un esprit cru, on devoit en extraire un qui fut digeste & cuit; les autres ont dit qu'un menstrue végétal uni au minéral, & à un troisième menstrue essentiel, étoient nécessaires pour avoir le dissolvant universel, ou Mercure des Philosophes, c'est-à-dire que ce fameux Mercure a besoin d'un Précurseur comme un Elie.

CXIX. Ce fameux Mercure, auquel les Philosophes ont donné tant de louanges, mérite bien d'avoir symboliquement un Précurseur qui ait l'esprit d'Elie, & qui prépare les voies

de son Seigneur; le Précurseur est de même Nature que le Seigneur, mais celui-ci est infiniment plus noble, car il est né d'une terre Vierge, & conçu d'un Esprit céleste, au lieu que le Précurseur a été conçu en iniquité comme les autres corps métalliques, quoiqu'il ait été purifié dans la suite, & lavé dans le ventre de sa mere pour être rendu digne de préparer les voies du Roi philosophique.

CXX. Ce discours allégorique est tiré de la doctrine du sçavant Philalethe, notre Contemporain, & du fameux Sendivogius, qui enseignent que tous les corps métalliques sont tous conçus en iniquité & malediction dans le sein d'une terre corrompue, & que l'Or même, tout pur qu'il est, aussi bien que le Précurseur dont nous parlons, ont besoin du Mercure des Philosophes, qui est conçu d'une terre Vierge, & forme de son sang très-pur par un esprit céleste; source de beauté, de pureté & de lumière; & ainsi quoiqu'il soit selon la nature corporelle de la nature des autres, il les purifie par sa vertu.

CXXI. Le Mercure des Sages est, à la vérité, composé de corps, d'ame & d'esprit; mais son corps après avoir passé par toutes les opérations de l'Art, comme par des tortures & des souffrances, son corps, dis-je, matériel est tout spiritualisé, & ayant été élevé en gloire, il est d'une si grande ver-

tu, sublimité, lumière & fixité, qu'il peut être tout, fixe, illumine tout, & triomphe de tout ce qui est dans le règne métallique, il sépare la lumière des ténèbres, qui obscurcissent ses frères, esclaves de l'impureté; & enfin, c'est un pur esprit, qui attire à soi tout ce qui est pur.

CXXII. Quelque noblesse que nous trouvions dans notre Mercure, la semence dont il est fait & composé par notre Art, n'est pas différente de celle dont tous les Métaux sont composés: & ces corps métalliques ne diffèrent l'un de l'autre que par le plus ou le moins de décoction & de pureté, car leur semence est la même, & ces superfluités introduites ou restées dans leur congélation, ne sont pas naturelles aux Métaux, & n'ont pas corrompu leur semence, qui est une portion de lumière céleste & incorruptible, qui luit dans les ténèbres, & pure dans les ordures.

CXXIII. L'Or a l'éclat, il a la semence, & même il est toute semence métallique, mais il n'est ni le Mercure des Sages, ni la Pierre; car quoiqu'il soit aussi pur que l'un ou l'autre, il n'a pas la subtilité de l'un, ni la fusibilité de l'autre; l'Or est mort, mais il se peut ressusciter que par la vertu du Mercure de Sages, qui est son propre dissolvant, &: l'auteur de sa mort & de sa vie, qui le fait descendre dans les enfers, & qui l'en retire, pour le faire monter jusqu'aux Cieux,

Cieux, lui procurer cette subtile fixité, qu'il n'a pas de sa propre nature.

CXXIV. Il y a cette différence entre l'Or & le Mercure des Sages, que le premier est un ouvrage de la Nature, qui le fait dans les mines sans le secours de l'Art; & le second est l'ouvrage de l'Art & de la Nature; car il ne se trouve ni sur la terre ni dessous; c'est un enfant que nous pouvons produire par extraction, c'est-à-dire en le tirant des choses où il est; or il se tire par artifice du Souffre & du Mercure de la Nature, conjoints ensemble par l'entremise d'un tiers de même nature, & étant tiré il est la matière prochaine de notre Pierre.

CXXV. Dans une semaine, dit Philalthe, ce Mercure par finale digestion devient Or philosophique, qui est la matière la plus proche de la Pierre; c'est ce Mercure qui suffit tout seul avec (l)e feu; voir il est le feu lui-même: s'il y a quelqu'un, dit-il dans son Dialogue, qui ait vû le feu caché dans son cœur, il a connu que le feu est ma véritable nourriture, & plus l'esprit de mon cœur mange long-tems du feu, plus il devient gras; ainsi le Serpent dévore sa queue & se mange lui-même; & le feu & lui sont deux, & un seul.

CXXVI. La manière de notre Mercure n'est donc autre que le Souffre & le Mercure joints ensemble, dit le Cosmopolite; car de deux se fait un, qui est le lait virgi-

nal, dit Arnaud de Villeneuve; ce lait est notre Mercure ou Aigle blanc, composé du composé, l'air de l'air, l'Argent-vif de l'Argent-vif, l'eau tirée d'une roche, où l'on voit une mine d'Or & d'acier; l'on remarque donc ici les deux principes du Mercure des Philosophes; son pere est le Soleil, élevé en degrés par notre Art, & sa mere la Lune blanche, qui s'éclipse avec le Soleil, à la conception de ce fils.

CXXVII. L'Or & le Mercure coulant sont la matiere de notre Oeuvre, dit Philalethe; si ce Philosophe parloit autrement il trahiroit sa pensée & son nom; mais on peut ajoûter à sa pensée que la matiere de l'Oeuvre est le Mercure seul, & qu'on fait ce grand Chef-d'Oeuvre de la Nature & de l'Art, & tous les miracles qui l'accompagnent, d'une seule chose, comme dit Hermes, c'est-à-dire du Mercure des Philosophes, qui est l'Or vif, ou l'Or embrionné & volatil, qui se change en Or par une petite chaleur, mais non pas en pierre immédiatement; mais enfin tout ce qui la compose tire son origine de notre Mercure.

CXXVIII. L'Or sortant de notre Mercure, comme le Soleil du sein de Thetis tout éclatant de lumière, est appelé Or vif, autant de tems qu'il n'a pas passé par le feu de fusion, qui est la mort de nos Métaux, dit Basile Valentin: cet Or vif est tout feu, ou le vrai feu de l'Or très fixe & très-pur

Or balsamique, ennemi de corruption: il contient en soi le Sel, le Souffre & le Mercure; ou plutôt il est tout sel, tout souffre, & tout Mercure; mais en ces trois principes il est tellement en unité & homogénéité, qu'il est inaltérable & incorruptible, & ne peut être décomposé que par les rayons du Soleil, qui est son pere.

CXXIX. L'Or vif est souvent appelé Souffre vif; c'est ce souffre, dit Sendivogius, à qui les Philosophes ont donné le premier rang, comme au principal des principes; c'est ce premier agent qui est tenu fort caché; il est pourtant fort commun ; il est par tout, disent-ils, & en toutes choses; il est végétal, animal & minéral, il est la vie de toutes choses, & une portion de cette lumiere, qui fut faite au commencement du monde; il est le principe de toutes les couleurs, de toutes les congelations, & de toute maturité; & sans ce souffre vif l'humide radical dans les végétaux, animaux & minéraux, seroit tout-à-fait inutile.

CXXX. Ce Souffre, ou Or vif peut être considéré en trois états; dans le premier, c'est un pur esprit qui se trouve en toutes choses, qui est leur ame, leur vie & leur lumiere; il est comme un Ciel terrifié & enveloppé dans tous les corps; dans le second état il est minéral, par conséquent spécifié dans les minéraux, & enclos dans leur

humide radical; & parce que c'est un feu, il agit sans cesse sur cet humide quand il est en liberté d'agir; & comme cet humide est un air, ce feu s'en nourrit; dans le troisième état il est foudroyant, victorieux, & triomphant de tout ce qui lui résiste.

CXXXI. On peut encore, en accordant les Philosophes, dire que l'Or vif des Sages peut être considéré comme agent & comme patient; comme agent, c'est un esprit qui est toujours en action, qui donne le mouvement à toutes choses, & qui est le principe & promoteur de la corruption & de la génération des composés; c'est un esprit de lumière, toujours occupé à chasser les ténèbres, & à séparer le pur de l'impur; dans cet état il est dans le Mercure des Sages, comme dans le lieu de sa domination, & où il commence à exercer les actes de Roi.

CXXXII. Ce feu, ou ce Souffre cesse d'agir, quand il a consommé son propre humide, si on ne lui en fournit point de nouveau, mais si on lui en donne, il recommence son mouvement, & converti encore cet humide en sa substance, tout autant qu'il le peut; la première fois, soit achevant son mouvement dans l'oeuf, & sur l'oeuf des Sages, il convertit tout son humide radical en pur Or, qui est Or vif, mais patient; ainsi l'agent devient patient, la première matière devient la deuxième,

mais la seconde devient la premiere; ce Mercure qui étoit patient devient agent, & redonne leur mouvement à notre Or vif.

CXXX(III). Si l'Or vif recommence son mouvement, il travaille avec plus de vigueur que la premiere fois, son terme se trouve plus noble, car à cette seconde fois l'ouvrage se termine à un Or plus excellent que n'est son grand-pere, & que n'est son pere & sa mere; car l'Elixir, qui est le Ciel en Terre, & le Souffre incombustible, & teignent à toute épreuve, se trouve parfait à la fin de ce mouvement; ainsi l'Or produit l'Or du Mercure; & l'Or & le Mercure, le Soleil & la Lune, produisent la Pierre, & en sont faits: & l'on voit que les choses finissent par où elles ont commencé.

CXXXIV. Les Philosophes, d'un commun accord, ont dit avec raison, que leur Or vif n'est autre chose que le pur feu du Mercure, c'est-à-dire la plus parfaite portion de la noble & pure vapeur des Elémens, ou bien ce feu igné & intrinsèque au Mercure; sçavoir passivement & en puissance dans le Mercure vulgaire, activement & en acte dans le Mercure des Sages; cet Or vif est comme une exhalaison, & le Mercure est la vapeur qui contient cette exhalaison. Or la vapeur étant consommée par la chaleur de l'exhalaison, se change en une pou-

dre qui imite la foudre, tombant sur les Métaux imparfaits.

CXXXV. Cette noble vapeur des Elémens est l'humide radical de la Nature, qui est par tout & en toutes choses, & qui se trouve spécifié en chacune, & particulièrement dans le Mercure vulgaire, où cet humide radical spécifié & déterminé à la nature métallique en sort fort abondant; & sans doute que si la Nature toute seule, ou aidée de l'Art, lui avoit adjoint le feu inné, ou agent intrinsèque, ou cette exhalaison qui tient lieu de mâle, le Mercure vulgaire seroit le Mercure des Philosophes, & ainsi pourroit devenir Or, & par degrés médecine aurifique.

CXXXVI. Ce Souffre fixe, ou feu métallique, qui est en puissance dans le Mercure vulgaire, est bien actuellement dans l'Or, mais il n'y est en acte ou en action, à cause qu'il s'est placé sous de fortes barrières qui le mettent à couvert de la violence du feu élémentaire, & rien ne peut rompre ces barrières que notre feu humide; mais pour trouver cet Or vif, il faut le trouver dans sa propre maison, qui est le ventre d'Aries; ce Souffre ou Or vif, est le seul agent capable de dépouiller le Mercure vulgaire de toutes ses impuretés, & de digérer ce qui est indigeste, & unir à soi ce qu'il a de pur.

CXXXVII. Lorsque le Mercure, c'est-à-dire l'humidité & la froideur dominant à la

chaleur & la sécheresse, qui font le souffre, c'est ce qu'on appelle le Mercure des Sages, qui est froid & humide au dehors, & qui porte le chaud & le sec, c'est-à-dire le souffre dans son ventre; & lorsque le chaud & le sec dominant au froid & à l'humide, c'est l'Or qui tient le Mercure dans ses liens sous la domination du souffre, lequel ayant consommé tout son humide radical le change en soi, sçavoir en Or; ainsi l'Or est tout souffre & tout esprit; il est aussi tout corps & tout mercure.

CXXXVIII. Les Philosophes ont tous reconnu deux sortes de souffres ou d'agens naturels, l'un est externe & sert de cause efficiente & mouvante au dehors; & l'autre est cause interne, & comme forme informante; la premiere ayant fait son opération se retire, disent Bonus & Zachaire, & pour lors c'est la perfection du métal; le second est une portion ineffable de cet esprit lumineux contenu dans la semence, qui est l'humide radical métallique, & ce souffre est inséparable de son sujet, qui est cette même semence ou humide radical qui a le sperme pour envelope.

CXXXIX. Cet esprit lumineux contenu dans la semence métallique, qui est l'humide radical des métaux, n'est autre chose, que ce qu'on appelle dans la nouvelle lumiere, l'air des Philosophes; c'est ce même air dont parle Aristée, écrivant à son fils;

cet air, dit-il, est le principe de chaque chose en son regne; & par cette raison, cet air est la vie & la nourriture des choses, dont il est le principe; ce qui a fait dire à tous les Philosophes, que l'air nourrit le feu inné; ainsi l'air métallique inspire la vie au feu métallique, & lui fournit l'aliment, à cause qu'il en est le principe.

CXL. L'air des Sages, n'est pas l'air commun, qui est la nourriture du feu inné dans toutes sortes d'êtres; mais c'est un air métallique qui est la nourriture du feu, ou souffre minéral, lequel feu, ou souffre est contenu dans le Mercure des Sages; cet air métallique est une essence très-subtile, qui prend le corps d'une vapeur, & se condense avec l'humide métallique, pour servir de nourriture au feu minéral, contenu dans cette vapeur grasse, qui est une essence aérienne qu'on peut appeller esprit, ou air, & qui est la vie de chaque chose, & nécessaire pour l'Oeuvre.

CXLI. Cette vapeur si nécessaire à l'Oeuvre des Sages, se doit chercher dans ces corps métalliques, mais il faut une clef d'or, dit Aristée, pour ouvrir les portes de la Justice; cet air dont nous avons besoin est enfermé, on ne peut le tirer de prison que par le moyen d'un autre air homogène qui sert de clef; sur quoi on peut dire, avec Philaethe, que cette clef dorée, qui ouvre la porte du Palais fermé du Roi, est notre
acier,

acier, qui est, dit ce Philosophe, la véritable clef de l'Oeuvre, sans laquelle le feu de la lampe ne peut être allumé.

CXLII. Notre Acier est la miniere de l'Or, un esprit très-pur, un feu infernal & secret, & le miracle du monde; le système des Vertus supérieures dans les inférieures, dit Philalethe; cet Acier est la lumiere de l'Or, & l'aimant d'où il vient est la lumiere de l'Acier: mais il est certain, dit le Cosmopolite, que notre air engendre notre Aimant, ou du moins contribue à sa génération, & que notre Aimant engendre, ou fait paroître notre Acier; ou disons avec moins d'envie, que notre air & notre Aimant sont les deux principes de notre Acier, de notre miniere, de l'or, & de leur lumiere.

CXLIII. Cet Aimant & cet air, sont les deux premiers Agens, & les deux Dragons dont parle Flamel, qui gardent la Toison d'Or, & l'entrée du Jardin des Vierges Hespérides; ils les appelle Soleil & Lune, de source mercurielle & d'origine sulfureuse: lesquels par feu continuel s'ornent d'habillemens Royaux, pour vaincre toutes choses métalliques, solides, compactes, dures & fortes, lorsqu'ils seront unis ensemble, & puis sont changés en quinte-essence, qui est un extrait de l'eau, de la terre du feu; & c'est notre Acier, ou notre, Mercure double du bon Trevisan.

CXLIV. Cette Quinte-essence est avec le
Tome IV. Q q

feu du souffre minéral, le suc de la saturnie, & le lien du Mercure; & pour la faire, il faut faire dès le commencement prendre deux Serpens, les tuer; corrompre, & engendrer, dit Flamel; elle est l'eau sèche, qui ne mouille point les mains; ou bien c'est ce lait virginal d'Arnaud de Villeneuve, qui contient en soi les deux Spermes masculin & féminin, préparés dans les reins de nos élémens, c'est l'humide radical des métaux, le souffre & l'argent vif des Philosophes, le double Mercure, tiré de la corruption du Soleil, & de la Lune.

CXLV. Cet admirable Composé renferme en soi l'eau, & le Mercure des Philosophes, c'est-à-dire les quatre élémens: il n'est même lait, ni Mercure, dit l'Abbé Synésius; c'est une chose imparfaite, dit Philalethe; c'est le Soleil & la Lune des Sage, dit le Cosmopolite; le fils de notre aimant, & du Dragon igné, qui a dévoré le Serpent; feu secret, fourneau invisible; premiere humidité des Sages, qui résulte de la destruction des corps, car en effet l'eau seconde & dorée d'Artephius se fait de la destruction du composé, comme le composé se fait de la destruction des corps très-chers.

CXLVI. La destruction de ce composé, dit l'Anonime, est la seconde clef de l'Oeuvre; le mistere des misteres, & le point essentiel de notre Science; c'est ce qui ouvre les portes de la Justice, & les prisons de l'Enfer, dit le Cosmopolite; c'est alors qu'on voit

couler du pied du Rosier fleuri, cette eau si fameuse chez les Philosophes, laquelle se fait, dit Basile Valantin, par le combat de deux Champions, qui se donnent le défi; car l'Aigle seul ne doit pas faire son nid au sommet des Alpes, mais on doit lui joindre un Dragons froid, dont l'esprit volatil brûle les aîles de l'Aigle.

CXLVII. La chaleur ignée de l'esprit du Dragon, faisant fondre la neige des montagnes, nous donne l'eau céleste dont il s'agit, & dans laquelle le Roi & la Reine se vont baigner, dit Artephius; mais il faut que la terre reçoive son humidité perdue dont elle se nourrit; il est donc nécessaire de réitérer ces préparations d'eaux par plusieurs distillations, afin que la terre soit souvent imbue de son humeur, & cette humeur autant de fois tirée, à l'imitation de l'Euripe, par un flux & reflux admirable; mais sans feu, il ne se fait aucune eau.

CXLVIII. Comme on ne sçauroit tirer notre eau aérienne, ou air aquatique sans feu, aussi ne sçauroit on le digérer, ou le perfectionner sans feu; ce qui a fait dire à Hermes, que le feu est le pilote du grand Oeuvre; & à Artephius que le feu est nécessaire, au commencement, au milieu, à la fin de notre Ouvrage: ce qui se doit entendre du feu de putréfaction, qui est nécessaire pour la génération, comme dit Morien; c'est ce feu putréfiant, que le Comte

Qq ij

Bernard appelle chaleur de fumier: & qui connoît bien ce feu, dit-il, il a la conclusion de notre Saturne, qui est la blancheur.

CXLIX. Cette conclusion de notre Saturne, qui se fait par degrés est la lumiere sortant des ténèbres; & cette lumiere, ou blancheur ne sort que par ce feu, qui cause putréfaction, & qui est le feu contre nature, comme l'enseigne Artephius, si nécessaire à la composition du Magistere, dit Parmenides, & cause qu'il faut rompre, & corrompre ce corps pour en tirer l'ame & l'esprit: & de cette maniere, la mondification & ablution de la matiere se fait par le feu, dit Calid; par ce même feu, se fait l'éjection des ordures du composé.

CL. Le Magistere des Sages commence par le feu, se continue par le feu, & s'acheve par le feu; ce feu est quelquefois humide, & c'est le feu du bain, ou du fumier chaud; quelquefois, c'est un feu chaud, humide, & froid, & c'est le feu de la lampe; enfin il est sec, chaud, & humide, c'est le feu de cendres blanches, ou de sable rouge; notre feu échauffe la Fontaine des Sages: pour conclusion, ce feu est chaud, froid, humide, & sec; ou plutôt, c'est un esprit, ou une quinte-essence, qui n'est ni chaude, ni sèche, ni froide, ni humide en soi; Dieu le donne aux Sages; qu'il en soit loué à jamais.

Fin du Pseautier d'Hermophile.